

Exemples de films primés

Trilogie Illusion (Collège Notre-Dame du Bonlieu, Virton)

Illusion (Anna Postal)

Bonne connaissance des codes de film de genre, quelques maladresses par-ci par-là mais globalement une maîtrise du lien entre les différents éléments du film.

- Comme dans tout très beau film, le scénario n'a aucune importance. Comme dans tout très beau film, les images sont autant de « visions » qui portent chacune un germe d'histoire qui bourgeoonne, fleurit, se fane, avant de laisser place au suivant. Chacune participe d'un même affect qui se déploie, d'une vision du monde. Il y a enfin de l'imaginaire pour supporter l'imagination, enfin de la sensibilité qui n'a rien à voir avec de la sensiblerie ou de la sensibilisation.
- À noter, le travail sur la lumière, de ce travail plastique, dont on pourrait craindre au premier plan qu'il soit d'une joliesse publicitaire, se tisse peu à peu d'angoisse une terreur assez sourde à peine appuyée par la musique et le sound-design (étonnement habile et prégnant).
- La NARRATION est claire, avec un ton et une ambiance qui parvient à créer du mystère, de l'étrangeté voire un certain effroi avec très peu de choses une caméra qui avance, une actrice statique, vue de dos, des basses lumières, une balançoire qui se balance. C'est une autre belle idée : la nuit nous sommes des fantômes de nous-mêmes, mais le réveil ne nous fait pas revenir à notre conscience. En trois minutes à peine, beaucoup d'images rémanentes sont créées, qui heurtent vivement l'esprit du spectateur.
- Le DÉCOUPAGE est très réfléchi et démontre que la réalisatrice a parfaitement assimilé le langage et le registre du fantastique contemporain, particulièrement ses déclinaisons japonaises. Tout ça respire un travail à la fois singulier et personnel, assez solitaire peut-être aussi.

Illusion (Vasilenko Polina)

Une envie de jouer avec les images et le montage. Une certaine compréhension de la mise en scène et des outils de cinéma dans le traitement de l'histoire. C'est juste très dommage pour le son.

- Le montage prend son envol en démarrant lentement et en montant très vite. La première minute a beaucoup de panache dans ses raccourci, la seconde sombre dans le grand-guignol surtout les plans (mention spéciale à la courte focale dans la gueule sur la boîte de médocs, très Lynch de *INLAND EMPIRE*) et la musique en accélérés, mais la dernière offre une conclusion ouverte, énigmatique, fort belle.
- La chose est très nettement découpée avec un grand soin, notamment dans l'usage des échelle de plans.
- C'est confus, bien entendu, c'est trop rapidement brossé pour être émouvant mais c'est un muet qui fait une confiance totale à la puissance de la mise en scène, et cette confiance est très roborative.

Illusion (Hermione Kettel)

Quelque chose d'assez ludique, court et efficace. Un plaisir évident dans la conception du film et dans l'envie de jouer avec les effets au montage, ce qui sous-tend un regard attentif sur le langage audiovisuel. C'est un peu léger dans l'ensemble mais c'est amusant et assez travaillé en soi.

- Une belle idée de cinéma, aux confins du compréhensible. La mise en scène des flash forwards, très soignée mais qui toutefois ne compense l'absence de sens du rythme. Le film est beaucoup trop rapide, il devrait durer cinq à six minutes pour que le spectateur puisse simplement assimiler ce qui lui est jeté au visage sans le moindre souci de cohérence formelle pour lui.
- Le film est intégralement muet et se fait comprendre grâce aux pouvoirs seuls de l'image. Les raccords sont à la serpe. Tous ces inserts et plans fixes en noir et blanc, notamment l'accident de voiture, démontrent une vraie confiance dans les pouvoirs de la mise en scène qui fait plaisir à voir.

Mon verre de vin (Collège Cardinal Mercier, Braine l'Alleud)

L'idée de base n'est pas inintéressante, échanger les rôles homme-femme et la violence sous-jacente qu'une relation toxique amène, mais restent malgré tout quelques clichés un peu durs. Dommage pour la caméra à la main qui ne se justifie pas (un pied faisait l'affaire) et l'ambiguïté de la fin aurait pu être plus travaillée.

- Scénario est assez habile dans son condensé de situation et même très précis dans sa mise-en-scène.
- La SITUATION RENVERSÉE homme/femme crée, avec ses raccourcis, une sorte de comique involontaire dans le premier plan-séquence qui ne devient vraiment prégnant que lorsque la cruauté psychologique s'y ajoute.
- L'acteur homme assez hiératique / voix blanche à la **Bresson**, la fille fort juste dans une espèce de rage rentrée en permanence.
- La volonté de réaliser en plan-séquence (cuisine puis salle de bains vers chambre), assez impressionnante sur le concentré de situation (1 plan = 1 acte) mais est déforcée par le rêve en jump-cuts
- L'usage de la MUSIQUE (litanie plaintive pénible en arpèges de piano) déforce le plan final.

Cicatrice (Collège du Christ-Roi, Ottignies)

C'est peut-être l'un des rares films qui essaie d'utiliser le son comme outil narratif à part entière, ce qui est une belle initiative. C'est un peu laborieux par moments, mais il y a l'envie de raconter une histoire, de partager une émotion, d'amener le spectateur à réfléchir qui est assez salutaire car pas trop appuyé durant le film (hors carton final).

- Ici les éléments sont à peine esquissés, à la limite du compréhensible. Tous les faits qui nous permettraient d'élucider le véritable récit, celui qui court en sous-main et auxquels les protagonistes font allusions, ne nous sont révélés que par bribes, le spectateur doit compléter de son imaginaire. Il y a ainsi ici une véritable confiance dans l'intelligence du spectateur, un goût du jeu, du relai, une porte d'entrée vers l'imagination et l'évitement de toute tautologie, de tout surlignement des enjeux.
- La comédienne principale offre une belle énergie rentrée et bien placée dans des gestes mesurés et précis.
- MISE EN SCENE : Ici, bien qu'opaque dans ses intentions, on a à faire à une véritable mise en scène. Le choix de focales moyennes est parfaitement adapté, avec une ou deux focales plus courtes sur les plongées et contre-plongées, les deux raccords de plan d'ensemble à plan poitrine sur les regards de Leila vers l'avion sont très réussis et montés dans le tempo juste. Le découpage, très maîtrisé, obéit à cette concentration des enjeux, à cette économie de plans. Le cinéma n'est pas utilisé comme un outil ou un gadget fonctionnel, il est pensé avec ses puissances et ses possibles, il n'est jamais instrumentalisé mais est un moyen de création et d'expression. Le pari est donc fort réussi.

Souris, ça filme (Notre Dame de Basse - Wavre, Wavre)

Très belle surprise car il y a à la fois une maîtrise des codes du mélodrame mais aussi un jeu assez malin avec le langage vidéo d'une génération, ce besoin de tout filmer pour garder une trace. Malheureusement cela ne s'assume pas toujours mais c'est original et assez bien fichu. La double annonce sur fond noir est une belle preuve d'intelligence et de maturité sur l'utilisation du langage cinéma, c'est audacieux et malin. On a compris les ficelles, et on les utilise à bon escient. Globalement une réussite.

- Éléance dans les ellipses, dans les « moments choisis » de la vie, simples mais éloquents. Et surtout, ce qui est une véritable gageure avec le sujet : évitement de tout pathos. La belle idée de se concentrer sur les beaux moments ne donne que des images de bonheur qui sont simplement temporisées par l'annonce initiale. C'est un mélo, mais sans les passages attendus.
- La plus belle scène vue dans cette sélection : celle du jogging. Un plan large depuis un champ sur une allée d'arbre traversé par une silhouette, et en plan pied la fille de dos qui s'arrête épuisée et crie. Les valeurs de plans sont justes, le refus du gros plan, de face du personnage est le refus de l'appel du pied facile à l'émotion.
- Il y a une vraie mise en scène qui s'exerce ici, qui fait corps avec le désarroi et le désespoir du personnage, comme avec ses pulsions de vie. Ça respire l'honnêteté, l'absence de manipulation esthétique ou plastique, la volonté d'empathie et d'acuité avec les élans du personnage, c'est ce qui compte le plus au cinéma comme dans toute forme d'art sincère.
- Le montage, très bien senti, alterne de très longs plans séquences (filmés par la caméra offerte) et scènes plus brèves avec une grande sensibilité.

Un très grand naturel se dégage dans le jeu d'acteurs. Le dialogue est fluide et paraît improvisé sans maladresse ni passage à vide, il respire la spontanéité que les auteurs veulent nous faire ressentir, en adéquation avec le « carpe diem » du message. Le happy end, qui pourrait sembler facile, l'hésitation des voix, les brefs silences, tout est rendu avec sensibilité et jamais de sensiblerie. Très juste à tous niveaux, sur un sujet casse-gueule et à priori revu et re-revu : très grande réussite.